



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 9: septembre 2019 *Gratuit*

Editorial :

Beau programme qui nous attend pour la rentrée :

- **Le samedi 7 septembre**, de 10 heures à 15 heures nous serons présents au Forum des Associations de FLEURBAIX.
- **Le dimanche 15 septembre**, Journées du Patrimoine. De 10 heures à 12 heures, nous organisons une balade dans le village à la rencontre des personnes qui ont compté pour la commune. (Jean le Vasseur, Louis Bouquet, Gaston Dassonville, Hermance et Paul Feutrie, Henri Charlet...)
Rendez vous à la bibliothèque, rue Duquesne.
- **Le jeudi 3 octobre**, en collaboration avec le Sénior Club, découverte de la carrière Wellington, visite commentée d'Arras et de Lorette.

Nous sommes toujours à la recherche de témoignages :

- Sur le 3 septembre 1944 à Fleurbaix
- Sur Hermance et Paul Feutrie Barbry, résistants.

Écrivez « vos mémoires » ou vos souvenirs !
Nous faisons appel à ceux qui possèdent des documents personnels : actes ou écrits divers anciens, photographies ou cartes postales. Nous les ferons reproduire et les rendrons à leurs propriétaires.

À très bientôt, le plaisir de nous retrouver.

MILOU



Escadrille de biplans Bréguet



Un magasin qui cache bien son jeu...



Avec Marie-Louise, Emilienne Charlet a contribué à la sortie de prison d'Hermance

UNE PIÈCE SECRÈTE... DES FLEURBAISIENS DANS LA RÉSISTANCE... LES ÉPOUX HERMANCE BARBRY ET PAUL FEUTRIE.

Au cas où ils seraient nécessaires, voici quelques renseignements complémentaires fournis par Madame Feutrie, 31 bis Faubourg Reclus. 73 Chambéry.

« Lors d'une période difficile, Timéon m'a avoué un jour, ne plus savoir où se camoufler ; j'ai dit : venez chez moi ; ainsi que dans plusieurs autres circonstances dramatiques, je l'ai donc hébergé avec sa femme Simone, dans une pièce spécialement aménagée à cet effet ; dans l'ensemble, plusieurs semaines.

J'ai gardé également « au secret » le professeur Lefrançois, sorti de chez moi pour libérer sa ville Armentières ; il a été l'un des premiers tués.

Dans une maison vide, toujours par mes soins, Maurice Pauwels, toujours activement recherché, a eu, sous un faux nom, tout ce qui lui était nécessaire pour vivre et être bien camouflé ; un jour de grand danger, il m'a confié ses vrais papiers, que j'ai enterré, pour lui remettre à son retour d'Allemagne. Lors de mon arrestation à Lille, j'ai fait le voyage pour Loos dans la même camionnette que lui et l'agent de liaison « Noël » mort en Allemagne.

J'avais en dépôt chez moi, brassards, armes, munitions et un poste radio, mais heureusement averti par le téléphone de mon arrestation, mon mari a pu tout évacuer à temps avant la perquisition par la Gestapo, accompagnée d'un Français qui a été tué quelques jours après par la Résistance.

J'ai aussi hébergé un agent de police de Lille en fuite, dont je ne sais plus le nom.

À une certaine époque, une somme de 40.000 francs m'a été remise, je ne sais plus par qui, mais je me rappelle très bien qu'un jour, Vannihuse de

La Bassée, accompagné d'un camarade, est venu me demander de la lui remettre.

Timéon, Petit Maurice, Bertrand, surveillant général au collège d'Armentières et d'autres résistants à tour de rôle, se réunissaient de temps en temps chez moi.

Hermance Feutrie Barbry »

Voilà ce que rédige Hermance à la fin de la guerre 39-45. De plus, Hermance et Paul ont répondu à un questionnaire où ils détaillaient leur participation dans l'action:

Au titre des services dans la Résistance

- Transport ou détention volontaire d'armes ou d'explosifs dans un but de Résistance.
- Détention de matériel radio destiné aux émissions et réceptions de postes clandestins, utilisés pour la Résistance.
- Fourniture volontaire gratuite et habituelle de locaux aux réunions de groupes clandestins.
- Hébergement gratuit et habituel de résistants traqués ou blessés au cours d'une opération militaire.
- Destruction habituelle de voies de communication ou d'installations ferroviaires.

Au titre d'une arrestation et d'un internement

- Hermance, internée politique du 1^{er} au 17 avril 1944, à la prison de Loos.

Kriegs-Wehrmachtgefangnis-Lille
VERTEILUNG-LOOS

den. 17. 4. 44

Entlassungsschein

Name: Hermance Barbry
Vorname: Hermance
Geburtsdatum: 30.9.92
Claufensbeckenntnis: kath.
Beruf: Fleurermittelhandlerin
Staatsangehoerigkeit: franz.
Wohnung: Faubourg Reclus (No. 31) Lille
Tag und Zeit d. Entlassung: 17. 4. 44 17.00 Uhr

Der Kommandant
[Signature]
Kriegsgefangenenkommando
Lille

Levée d'écroû de la prison de Loos, le 17 avril 1944

Durant cette période de guerre, les époux, tout en maintenant leur activité de commerce ont su apporter leur part à la Résistance dans la région.

Côté face visible

À Fleurbaix, à l'époque de la seconde guerre mondiale, une très forte majorité de Fleurbaisiens travaillait la terre et élevait du bétail. Avec l'occupation allemande en mai 1940, un allemand et une personne parlant le français se sont rendus dans toutes les fermes du village, pour compter le nombre de vaches et estimer la quantité de lait, et donc de beurre produit ; et au bout du compte, fixer le quota de beurre que chaque agriculteur devait fournir aux Allemands. Et ce beurre, c'est chez Hermance qu'ils le portaient.

Côté face cachée

Hermance et Paul ont fait aménager chez eux, au 1^{er} étage, une chambre secrète. Les travaux ont été réalisés par Louis Salingue, artisan menuisier à la Croix de Rome à Fleurbaix. Au fond du couloir, un panneau a été fixé, qui cachait



Un panneau occultait la chambre

entièrement le mur et l'ébrasement de la porte. Tapissé, paré d'une plinthe, comme par ailleurs. La partie basse se soulevait, pour accéder à cette chambre et y être au secret.. De plus, une armoire était placée devant, pour faire croire que c'était

effectivement la fin du couloir. Dans cette chambre, un lit ! Dans un coin de cette chambre secrète, au sol, une trappe, pour qu'en cas de danger imminent, les occupants de la pièce puissent se laisser glisser dans le garage en dessous, et, de là gagner la cave qui

communiquait avec celle de Sidonie Traisnel, la voisine, rue Royale. De chez Sidonie, les champs ! Gaston (Timéon) et Simone Dassonville, le professeur Henri Lefrançois, et bien d'autres y ont séjournés.

Hermance a été internée 17 jours à la prison de Loos. Grâce à sa sœur Marie Louise et à sa nièce Émilienne, elle est libérée, mais en sort « terrorisée ».



Hermance à l'époque de sa sortie de la prison

Elle avait, avec Paul, la Résistance chevillée au corps. Ils continueront à « planquer » des Résistants, notamment Henri Lefrançois, qui sera tué à la libération d'Armentières le 2 septembre 1944.

Et pourtant, dès ce moment, ils savaient ce qu'ils risquaient, s'ils se faisaient arrêter à nouveau !

Dans le dernier train de Loos, parti le 1^{er} septembre 1944, sur 872 détenus... seuls 284 reviendront !

Myriam et Milou Leclercq

Nous avons appris l'histoire d'Hermance et Paul, grâce au témoignage de Robert, aux remarques de Francis (Perche), et grâce aux documents que la famille nous a confiés, Patrick, Brigitte, Odile, Joëlle, Minouche, Jean Louis, et, bien sur, grâce à Corinne François. Merci à eux.

Ernest Dufour, mon grand-père, mécanicien d'aviation...

Ernest Dufour est né le 28 mai 1881, rue des Tronchons à Fleurbaix. Quand la guerre éclate, il est le père de cinq enfants.

Soldat de l'armée auxiliaire, il a été mobilisé le 2 octobre 1915 en qualité de mécanicien, au 1^{er} groupe d'aviation. Grâce à ses connaissances en mécanique, il rejoint le camp d'aviation militaire de Dijon-Longvic.



Les premiers hangars du camp militaire de Longvic

Quand le conflit éclate l'armée de l'air n'existe pas, la construction des infrastructures du centre aéronautique militaire de Dijon-Longvic est bien avancée au regard de l'ampleur du projet. Les derniers mois de paix virent finir la construction d'une toute première tranche du quartier Ferber.



Les premières escadrilles de biplans Breguet

La déclaration de guerre nécessitera l'envoi au plus près des frontières des escadrilles de reconnaissance dijonnaises, dans les premiers jours d'août 1914. A l'arrière des zones de combats, le centre se verra confier la mission

d'instruction des personnels et celle de la gestion des matériels.



Un biplan prêt au décollage

Ernest Dufour est incorporé dans une compagnie d'ouvriers de l'air. Son travail consistait à monter les infrastructures d'avions de type Breguet, Blériot et Farman. Il réparait également les avions accidentés par les stagiaires de l'école de pilotage.

Quatre escadrilles ont été stationnées sur ce terrain :

- L'escadrille BR17 sur Breguet
- L'escadrille BL18 sur Blériot
- L'escadrille HF19 sur Farman
- L'escadrille MF20 sur Farman

C'est également sur ce site que sera remis le premier drapeau de l'aviation militaire française au capitaine Guynemer, devant le front des troupes le 13 mai 1916.



Parade militaire au champ d'aviation.

La guerre terminée, il rentre de suite à Fleurbaix, au milieu des ruines complètes de sa ferme. Celle-ci était située près du moulin de la Boutillerie. Elle fut la cible de l'artillerie allemande dès le début du conflit.

Alfred DUFOUR